

**« VOUS CONNAÎTREZ LA VÉRITÉ ET LA VÉRITÉ VOUS RENDRA LIBRES » (JN 8, 32)****Une histoire qui continue****Méditation****par Fabio Colombo**

Bonjour ! Bienvenus : ravi de vous revoir ! J'espère que vous avez « survécu » à l'introduction d'hier soir et j'ose même espérer qu'elle aura été utile, qu'elle aura commencé à réveiller le sommeil de la raison, si celle-ci s'était un peu assoupie pour certains, à réveiller le tonus musculaire de votre liberté, si elle s'était un peu engourdie, à faire battre votre cœur comme il le « demande », s'il s'était sclérosé, à dissiper un peu le brouillard de vos pensées et, surtout, à vous donner encore plus faim et soif d'entrer dans ce Triduum. Aujourd'hui, entre cette méditation matinale et le geste imposant du Chemin de Croix de l'après-midi, nous trouverons de quoi nous nourrir et nous abreuver. Hier soir, nous sommes restés un peu sur la touche, encore entre les vestiaires, le tunnel d'accès au terrain, le banc de touche et les exercices d'échauffement. Mais aujourd'hui, nous allons vraiment aller sur le terrain pour jouer le grand match !

J'espère aussi que dans le car hier soir et dans l'hôtel vous vous êtes aidés mutuellement à garder le silence, à favoriser le dialogue et l'initiative que le Mystère a commencés avec chacun d'entre vous, en gardant dans votre cœur les questions et les intuitions qui ont surgi (et qui pourront ensuite être partagées ce soir entre vous dans vos hôtels et ensuite demain matin à l'assemblée). Enfin, j'espère que vous vous êtes aussi bien reposés, que vous n'avez pas passé la soirée à vous écrire des messages jusqu'à minuit, parce que la nuit a été créée par le bon Dieu pour nous faire reposer en paix, après avoir passé en revue la journée et avoir contemplé les signes de son Salut, de sa Présence (des rencontres, des intuitions, notre désir de changer et de nous convertir, une visite gratuite, l'action caritative, le pardon reçu du Père dans le sacrement de Réconciliation, par exemple). Comme il est apaisant de prier les complies, avec le Cantique de Syméon : « Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples : lumière qui se révèle aux nations »<sup>1</sup>. Et peut-être qu'hier soir, quelqu'un d'entre nous s'est endormi joyeux, enfin joyeux, d'une joie inattendue, comme un enfant dans les bras sa mère, de la Sainte Mère l'Église, parce qu'il a reconnu qu'il faisait partie d'un peuple, d'un Corps, d'une histoire qui se poursuit encore aujourd'hui et qui nous embrasse.

Ce matin, je voudrais répartir le temps disponible, *κρόνος*, en deux mi-temps, *καιρός*, qui reflètent les deux parties du sujet de ce Triduum.

Et alors, c'est parti, soyons courageux car nous ne sommes pas là pour nous raconter des histoires : « Jésus-Christ, mon enfant, n'est pas venu pour nous dire des fariboles. / Tu comprends, il n'a pas fait le voyage de venir sur terre, / Un grand voyage, entre nous, / [...] Il n'a pas fait le voyage de descendre sur terre / Pour venir nous conter des amusettes / Et des blagues »<sup>2</sup> Jésus répond à Pilate : « “Moi, je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Quiconque appartient à la vérité écoute ma voix.” Pilate lui dit : “Qu'est-ce que la vérité ?” ».<sup>3</sup> Pilate le voyait devant lui, mais il était concentré sur d'autres « priorités » ... »

<sup>1</sup> Cf. *Lc 2, 29-32*.

<sup>2</sup> Ch. Péguy, *Le porche du Mystère de la deuxième vertu*, Gallimard, 1975, p. 587.

<sup>3</sup> *Jn 18, 37-38*.

» **Première mi-temps : « Vous connaîtrez la vérité »**

**1. La perte du goût de vivre**

Pour commencer, je voudrais citer un poème de Cesare Pavese, un grand écrivain, poète, traducteur et critique littéraire italien. Par ses œuvres, il nous a transmis ce qu'il a vécu dans sa vie, c'est-à-dire tout le drame que l'existence ne lui a pas épargné ; c'est pour cela que nous le percevons si proche de nous. Nous allons ensuite entrer dans le vif du sujet de ce Triduum, à savoir la *dynamique de la connaissance* et donc la possibilité d'être touché et possédé par la vérité. Dans la deuxième mi-temps, après trois chants, nous allons explorer son « effet » : nous libérer, *nous rendre libre*.

Puisque nous n'avons pas le temps et que ce n'est même pas non plus le lieu, je vais vous donner brièvement, juste pour vous situer, quelques informations sur la brève existence (42 ans) de Cesare Pavese, né dans une famille aisée de Turin en 1908, qui a perdu son père très tôt et qui a vécu les événements catastrophiques de la Première Guerre mondiale pendant son enfance. Deux de ses amis, des jeunes comme lui, se suicident et il y pense lui-même depuis sa jeunesse. Le 28 août 1950, il se donnera la mort à son tour. Mais il y a quelque chose qui déroute, car cette même année, Pavese a été consacré comme un grand écrivain, il a reçu le prix Strega un mois plus tôt, le 14 juillet 1950. Cependant, il écrit : « Rentré de Rome, depuis un certain temps. À Rome, apothéose. Et après ? »<sup>4</sup>

Le 22 mars 1950, quelques mois plus tôt, il avait composé le poème *La mort viendra et elle aura tes yeux* :

« La mort viendra et elle aura tes yeux –  
cette mort qui est notre compagne  
du matin jusqu'au soir, sans sommeil,  
sourde, comme un vieux remords  
ou un vice absurde. Tes yeux [le regard de ceux qui nous entourent, des amis, des parents,  
des professeurs, des frères, de la télévision, des réseaux sociaux...]  
seront une vaine parole, [comme un film muet, ils parlent, leurs bouches bougent, mais  
c'est comme si j'étais sourd, comme s'il s'agissait d'une musique de fond qui reste iné-  
coutée, les sons ne nous parviennent pas, ce sont des sons vides...]  
un cri réprimé, un silence. [Tout bouge autour de nous, mais rien n'est accueilli, intercep-  
té ; nous évitons la collision, le choc du réel nous ferait pousser un cri, qui est au contraire  
réprimé dans le silence... Tout se tait]

Ainsi les vois-tu le matin  
quand sur toi seule tu te penches [quand tu te prépares pour sortir, que tu te prépares ex-  
térieurement, mais intérieurement... comment va ton cœur, quelles questions l'abritent ?  
Va-t-on le prendre au sérieux ? Trouvera-t-il le repos ?]  
au miroir. O chère espérance, [une aspiration, une lueur d'espoir qui reste... mais qui  
s'éteint petit à petit]  
ce jour-là nous saurons nous aussi  
que tu es la vie et que tu es le néant. [Conclusion tragique !]  
La mort a pour tous un regard.

La mort viendra et elle aura tes yeux.  
Ce sera comme cesser un vice,  
comme voir resurgir  
au miroir un visage défunt,  
comme écouter des lèvres closes.  
Nous descendrons dans le gouffre muets.<sup>5</sup>

»

<sup>4</sup> C. Pavese, *Le métier de vivre*, Gallimard, Paris 1958, p. 172.

<sup>5</sup> C. Pavese, *Travailler fatigüe. La mort viendra et elle aura tes yeux*, Gallimard, Paris 1969, p. 207.

» Comme vous le voyez, notre conversation de ce matin n'est pas formelle, nous n'abordons pas une énième fois un thème « déjà-vu » ! Certains d'entre vous, dans leurs lettres, ont parlé d'étudiants, de camarades de classe, de personnes de leur ville qui se sont suicidés ou qui, du moins, ont songé à le faire ; récemment, la presse a fait circuler la nouvelle d'une jeune fille qui a été retrouvée pendue dans les toilettes de son université à Milan. Vous comprenez que, si les questions que nous nous sommes posées hier soir ne trouvaient pas de réponse, si elles ne trouvaient pas d'accroche, quelque chose à quoi s'accrocher, il serait impossible de vivre, littéralement ! L'une d'entre vous m'a raconté au téléphone qu'un ami n'était pas sûr de participer à la retraite du Triduum, parce qu'il voulait des réponses vraies, précises, concrètes, et non pas « des paroles », « des questions ouvertes » ; mais nous nous intéressons à la réponse autant qu'à la question ! Bien entendu, nous ne sommes pas intéressés par des réponses qui collent des étiquettes sur la réalité ou par des réponses toute faites, ni par des questions purement artificielles. Mais si nous n'avions jamais de réponse vraie et si nous ne vérifions pas sa pertinence et son intérêt pour notre vie, nous nous traînerions dans l'existence comme si nous étouffions déjà, peut-être entre un joint et un autre (par erreur, sans réaliser à quel point c'est mauvais et combien cela fait du mal !), entre un verre et un autre (comme si c'était une tendance commune que « tout compte fait, ça passe, allez »), de la consommation d'une relation à une autre (en exploitant et en utilisant les gens comme des instruments à notre service, au lieu de les considérer comme des personnes à aimer, à honorer et à respecter), d'émotion en émotion (en sautant le passage de la raison et du cœur, du jugement sur ce que l'on ressent), comme une vie qui, en fait, se traîne déjà dans une lente agonie. Car, malgré son instinct biologique d'auto-préservation, l'homme est ce niveau de la nature où la nature prend conscience d'elle-même et de la réalité. S'il ne saisit pas le sens, si la vie n'a pas de sens, il n'y a pas de vie, quelle vie est-ce donc ??! Comment est-il possible de vivre en écartant les grandes questions qui émergent de la vie !? Quand la raison, insatiable dans son besoin de réponse, s'arrête dans sa dynamique de connaissance, quand elle souffre comme atteinte d'une maladie auto-immune, quand elle conclut que « tu es la vie et tu es le néant », que même les yeux de la personne aimée, de l'ami sont un « néant », que les mots sont de « vaines paroles », et que l'« espérance » que ces mêmes réalités avaient suscitée, ne tient pas sa promesse, alors tout se transforme en résignation, en désespoir ; que reste-t-il d'autre ? Il reste de se taire et de descendre muets dans le gouffre, ce gouffre où, à vrai dire, on se trouvait déjà. La maladie spirituelle de ces deux dernières décennies, chers amis, est justement la perte du goût de vivre, du sens de la vie, comme on le disait hier soir. Mais non pas parce qu'on ne s'amuse plus, qu'on ne voyage pas, qu'on ne fait pas de sport, qu'on ne gagne pas d'argent, ou qu'on ne va pas aux concerts... mais parce qu'on ne connaît pas le sens de la vie et on se traîne d'un divertissement à l'autre comme un anesthésiant contre la douleur. Comme une fête, à la fin de laquelle on rentre arides et abattus... exactement comme on l'était avant cette piqûre de « vie », dans le flux lent et sans but de l'existence ! Quelle vie est-ce donc !?

L'un de vous écrit :

*Je suis en train de vivre une période étrange de ma vie. Je viens d'une période d'« aplatissement », d'apathie, où je ne m'émerveillais de rien et je ne voulais pas m'émerveiller. Je ne réalisais même pas que je vivais : me lever était toujours un combat, à l'école tout était monotone, même quand je restais avec mes amis ; je n'éprouvais rien, tout était indifférent et insignifiant à mes yeux. Pendant un moment, j'ai mis tout et tout le monde en pause, cela m'a évité des problèmes et des situations inconfortables. Je savais que ce que je faisais n'était pas bien, parfois je le répétais, mais, avouons-le, c'était plus simple : ne pas s'énerver, ne pas souffrir, ne pas être triste et insatisfaite, etc. Bref, zéro émotion : j'étais un robot. Maintenant, la situation s'est inversée. Je ne sais pas bien ce qui s'est passé, mais on m'a fait comprendre que l'on ne peut pas mettre sa vie en pause, ce n'est vraiment pas possible. Au contraire, je dois la vivre de la manière la plus authentique et la plus vivante possible. Aujourd'hui, je sens en moi le besoin de compléter quelque chose. Je vis une attente. Il y a un vide (l'attente) qu'il faut combler sans cesse, qui est infini ; quand on croit l'avoir rempli, »*

» un gouffre plus profond qu'auparavant se creuse, car l'homme en veut toujours plus. Et cela grandit toujours plus. Le désir s'aiguise et il te démolit presque. J'attends quelque chose que je ne connais pas, peut-être *Quelqu'un*. Tout cela me laisse une sensation d'inachèvement et de vide qui s'est transformée en une anxiété pérenne qui me hante.

Alors, ce que nous allons dire, ce que nous sommes en train de dire est très utile, même si cela vous paraîtra difficile (mais vous êtes grands et nous accordons de la valeur à votre intelligence et à votre désir de comprendre, d'explorer toujours plus en profondeur la vie, dans toute sa complexité).<sup>6</sup> Cela sera donc une aide et un soutien au chemin que vous êtes appelés à parcourir, parce que ce qui vous intéresse (à mon sens, beaucoup !) est cette façon de vivre et non pas de vivoter ! Il faut donc nous aider mutuellement à réfléchir, à nous arrêter, à penser et à apprendre : *intellectus cogitabundus initium est omnis boni* [une intelligence qui agit est le commencement de tout bien], aimait répéter don Giussani !<sup>7</sup>

## 2. La dynamique de la connaissance : du réel au plus réel (*a realibus ad realiora*)

La dynamique de la connaissance est celle que nous venons de mentionner, c'est-à-dire l'événement de la rencontre entre le sujet qui connaît et l'objet qui est connu, entre le moi et la réalité, entre moi et ce micro, entre toi et ton ami. Vous allez travailler longuement au cours de cette année sur ce point, vous allez reprendre de manière plus approfondie ce chapitre sur l'existence dans le cadre de l'« École de Communauté » sur *Le sens religieux*.<sup>8</sup> À mon humble avis, il n'y a rien de plus utile que *Le sens religieux* pour poser les fondements, pour comprendre la grammaire ; mais la grammaire ne peut pas être prémâchée par des adultes pour vous être proposée sous forme de purée. Il faut apprendre l'alphabet en première personne si l'on veut apprendre à écrire. Maintenant, donc, nous allons seulement l'esquisser, juste à nos propres fins !

La réalité n'est pas plate ou muette, mais elle a « trois dimensions », elle a une « voix intérieure », un point de fuite ! Dire que la réalité n'est rien, comme le disent les nihilistes, serait une aporie ! Voilà par quoi je commencerais : la réalité existe ! Et elle est signe ! Notre raison, qui nous distingue d'autres êtres créés faisant partie du monde minéral, végétal ou animal, notre intellect est fait pour pénétrer la réalité (*intus-legere*, lire dedans), pour approfondir, pour découvrir jusqu'où elle nous conduit (comme un détective qui collecte des indices et reconstitue la scène jusqu'à identifier l'auteur du crime ; ou comme un médecin qui, sur la base des symptômes, formule une hypothèse de diagnostic et de traitement pour soigner le patient) ; voilà la dynamique que nous trahissons, en l'arrêtant ou en ne l'utilisant pas selon toute sa puissance. La raison est exigence de connaissance, de compréhension et de conscience de la réalité dans la totalité (!) de ses facteurs. La connaissance peut être décrite comme une rencontre entre notre énergie humaine de connaissance et la réalité à connaître...<sup>9</sup> La réalité nous est donnée, comme un grand, un énorme don, par *Quelqu'un* et elle est à transmettre à *quelqu'un* ! S'il y a un verre devant moi, c'est parce que quelqu'un l'a posé ici. La dynamique de ma raison me fait donc demander : « Qui l'a posé ici ? » et cela me rend reconnaissant envers la personne qui a eu la courtoisie et la gentillesse de le poser ici pour moi. S'il y a un verre devant moi, c'est évidemment parce que quelqu'un l'a posé ici. Donc, ma raison en le voyant se demande : « Qui l'a posé ici ? » À partir de la « donnée », elle se tourne vers le « donneur », du don au donateur.

Écoutez ces paroles de Soloviev, philosophe, théologien, poète et critique littéraire russe : « Encore esclave de ce monde vain. Sous la rude écorce de la matière. Je commençai à voir »

<sup>6</sup> « Pour cela, l'éducation doit viser, au moins potentiellement, à introduire l'homme à la réalité totale. » (L. Giussani, *Introduzione alla realtà totale. Il rischio educativo*, Quaderni, suppl. a *Litterae Communionis-Tracce*, n. 4/2006, p. 5). « Je ne suis pas ici pour que vous repreniez à votre compte les idées que je vous donne, mais pour vous enseigner une méthode vraie pour juger ce que je vous dirai » (L. Giussani, *Le risque éducatif*, Ed. Nouvelle Cité, p. 12).

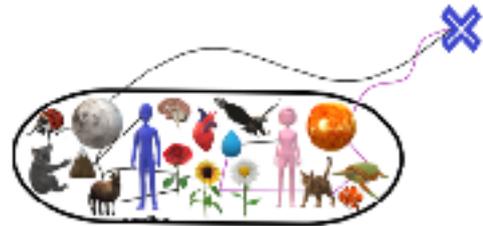
<sup>7</sup> Cf. L. Giussani, *Le sens religieux*, Salvator, Paris 2023, p. 127.

<sup>8</sup> L. Giussani, *Le sens religieux*, Salvator, Paris 2023.

<sup>9</sup> C. Di Martino, *La connaissance est toujours un événement. Allocution prononcée au Meeting de Rimini en 2009.*

» l'impérissable porphyre et perçus le rayonnement de la divinité. [...] Je voyais tout et tout n'était qu'un. »<sup>10</sup> Mais une autre pépite, tout autant révélatrice, nous est offerte par Pavel Florensky :

« Mais ce qui dans le monde est *inconnu*, était, je le sentais bien, non pas un état fortuit de mon esprit encore insuffisamment informé, mais une propriété substantielle du monde. L'inconnu, c'est la vie du monde. C'est pourquoi je désirais connaître le monde justement comme inconnu, sans toucher à son mystère, mais en regardant par-dessus. Le symbole était une façon de regarder le mystère à la dérobée. Car le mystère du monde ne se confine pas dans les symboles, mais se révèle précisément, dans son être authentique, c'est-à-dire comme un mystère. Les vêtements ne cachent pas, ils mettent en évidence un corps magnifique, bien plus, ils le rendent encore plus beau car ils le manifestent dans sa chaste pudeur. Au contraire, un corps dénudé, impudique, est fermé à la connaissance, parce qu'il a perdu le jeu de sa pudeur, alors qu'elle est la profondeur mystérieuse de la vie et de la lumière des profondeurs. [...] Contemple le phénomène, et tu verras qu'il est la coquille d'un autre, bien plus en profondeur. »<sup>11</sup>



Pour résumer, la dynamique de la raison est la suivante : *a realibus, ad realiora* !<sup>12</sup> Du réel au plus réel ! Plus réel et non pas « irréel car invisible », tout au contraire, extra réel ! Vos désirs, aussi impalpables, inodores et invisibles qu'ils soient, sont extra réels !!! Prenez Seve ou Francesco : décrivez-le minutieusement dans chaque détail extérieur, quantifiable, mesurable. Disséquez leurs corps (désolé pour l'image macabre !) : vous trouverez les organes internes, certainement pas leurs désirs, leurs intuitions, les souvenirs. Mais sommes-nous sûrs qu'il est possible de dire qu'ils ne sont pas réels, qu'ils n'ont jamais existé ? Pourriez-vous dire que vous connaissez Seve ou Francesco, que vous avez achevé leur connaissance parce que vous avez aligné tous leurs os et compté leurs cheveux un par un ? Il manque la partie la plus importante ! C'est le moi, l'âme humaine qui manque ! Leur moi !!! Leurs désirs ! Où sont leurs pensées, qui sont mystérieusement transportées par des « circuits électriques » ? Elles sont insaisissables, intangibles et pourtant très réelles ! L'amour est lui aussi invisible et pourtant très réel ! L'âme humaine est beaucoup plus réelle que ce que le scientisme néopositiviste essaye d'affirmer. Nous sommes plus que la pure matière qui nous compose ! Pape François affirme : « Éduquer chrétiennement suppose de faire progresser les jeunes, les enfants dans les valeurs humaines dans toute leur réalité, une de ces réalités étant la transcendance. Il y a aujourd'hui une tendance au néopositivisme [...] Et cela n'introduit pas les jeunes, les enfants dans la réalité totale : il manque la transcendance. Pour moi, la crise de l'éducation la plus grande, dans une perspective chrétienne, c'est cette fermeture à la transcendance. »<sup>13</sup>

### 3. La connaissance en tant qu'avènement

Et maintenant c'est à don Giussani de nous guider : reprenons son texte *Vivere la ragione* [Vivre la raison] tiré de conversations qu'il a eues avec des étudiants en 1996. Essayons d'être très attentifs, parce que le titre de ce Triduum met en exergue la dynamique de connaissance, vous connaîtrez la vérité, justement. Donc écoutez-moi et suivez le texte affiché à l'écran en-même temps : »

<sup>10</sup> V.S. Soloviev, *Trois rencontres et autres poèmes*, Harpo &, 2004.

<sup>11</sup> Paul Florensky, *Souvenirs d'une enfance au Caucase*, L'Age d'homme, Lausanne, 2008, p. 169-170.

<sup>12</sup> Heller Leonid, *Le synthétisme de Vjačeslav Ivanov*. In : Cahiers du monde russe : Russie, Empire russe, Union soviétique, États indépendants, vol. 35, n°1-2, Janvier-juin 1994. Un maître de sagesse au XX<sup>e</sup> siècle Vjačeslav Ivanov et son temps. p. 171-189.

<sup>13</sup> François, *Discours aux participants au Congrès mondial sur l'Éducation organisé par la Congrégation pour l'Éducation Catholique*, 21 novembre 2015.

» « “Philosophiquement, c’est-à-dire d’un point de vue de la raison, quelle est la position adoptée par le mouvement, qui est différente de celle de tous les autres groupes ?” Quelle posture différente nous caractérise, d’un point de vue du regard, de la raison et de l’observation ? ».<sup>14</sup> Pour nous, le cœur de la question est que « la réalité devient évidente dans l’expérience ». « Écrivez cette phrase - poursuit don Giussani - parce qu’elle est primordiale. [...] La définition qu’il vient de formuler est importante [...]. Ma question [...] signifiait surtout : “Ce qui nous intéresse est la réalité”. Si quelque chose n’est pas réel, “cela me nous intéresse pas”, on s’en fiche, c’est quelque chose qui ne nous sera pas utile. Tout est évanescant, tout est flou. C’est la réalité qui nous intéresse. La réalité ! Non pas : “La réalité est la vérité”, car cela n’a aucun sens ; mais “la réalité est le cadre où la vérité subsiste”, c’est l’image avec laquelle la vérité coïncide. Bref : ce qui est réel est vrai, ce qui est vrai est réel. On peut utiliser, sans trop philosopher, le mot réalité et vérité. Qu’en pensez-vous ? C’est le premier point que je souligne. “Vérité” correspond donc, pour nous, au mot “réalité”. Pour ceux pour qui elles ne coïncident pas, que se passerait-il ? Qu’il peut exister une vérité qui n’est pas réelle. Que signifie cela ? Où est-elle ? Où la trouve-t-on ? Dans les vapeurs au sous-sol ou dans l’air raréfié ?! La vérité est réelle. Le mot “réel” renvoie à quelque chose de “vrai”. Tant et si bien que les mots “réel” et “vrai” sont interchangeable. Si c’est vrai, cela existe ; si ce n’est pas vrai, cela n’existe pas. Si cela existe, c’est vrai. [...] Vrai et réel sont connectés, donc l’un est l’autre, l’un implique l’autre, ou plus simplement l’un est l’autre. Quand les enfants demandent : “Mais est-ce que c’est vrai ?” lorsqu’on est en train de leur raconter une histoire. Ils nous demandent : “Mais est-ce que ce vrai ? Vrai pour de vrai ?”, qui est la formule pour exprimer le scepticisme chez les enfants. Ils nous “remettent en question” et ils justifient ce que je viens d’évoquer : c’est la réalité qui nous intéresse, étant donné que la vérité est dans la réalité ».<sup>15</sup>

Après avoir clarifié ce premier aspect, don Giussani poursuit :

« Après avoir affirmé que la réalité est vérité, il faut avancer : comment peut-on connaître la vérité, comment peut-on connaître la réalité ? Comment un scientifique peut-il connaître une étoile lointaine que nos ancêtres n’auraient pas pu repérer ? Seuls les télescopes modernes peuvent la rendre assez proche pour que le scientifique arrive à la distinguer : il doit donc la rapprocher. Qu’est-ce que cela signifie, le fait de rapprocher cette étoile lointaine qui, pour les anciens, plus grands observateurs, aurait été une non-existence ? Comment peut-on la rendre existante ? Comment en parler comme si elle était présente ? Comment rendre présente la distance ? En introduisant cette distance dans l’expérience. Que signifie “introduire dans l’expérience” ? Cela signifie que je la vois comme si c’était ce verre, comme si c’était mon ami, comme l’une des choses que je saisis dans une collectivité de personnes et de choses, qui vient d’on ne sait où et va on ne sait où, mais qui, à un moment donné, devient évidente. [...] La réalité entre en ligne de mire, en tant que contenu de notre jeu, de notre activité et elle est saisie par nous, car elle entre, elle est introduite, dans l’expérience. Donc vérité et réalité se font reconnaître dans l’expérience. Mais qu’est-ce que l’expérience ? Pensons à l’expression que nous avons utilisée tout à l’heure [...] : “La réalité devient évidente dans l’expérience”. Dans l’expérience, ce qui existe devient évident. [...] Et alors, qu’est-ce que l’expérience ? [...] On pourrait dire : “L’expérience est la réalité qui se rend évidente” ».<sup>16</sup>

Enfin, le dernier passage porte sur ce qui nous intéresse le plus, à savoir la possibilité de connaître le bon Dieu : »

<sup>14</sup> Notes d’une conversation de L. Giussani avec un groupe d’étudiants, Milan, le 21 juin 1996 (Équipe du CLU [rencontre des responsables des étudiants de CL, *ndt*], in L. Giussani, *In cammino (1992-1998)*, Bur, Milan 2014, p. 311.

<sup>15</sup> L. Giussani, *In cammino (1992-1998)*, op. cit., p. 311-313.

<sup>16</sup> *Ibidem*, p. 314-315.

» « Or, pour s'adresser à Dieu en disant : "Dieu du ciel et de la terre", on doit déjà en avoir fait l'expérience. [...] Si on ne s'est jamais posé la question : "Pourquoi la réalité existe-t-elle, pourquoi tout cela existe-t-il ? Qui l'a créé ?", si on ne s'est jamais demandé cela, on est comme un enfant naïf ou comme un illettré face un texte à lire. Ainsi, voici notre méthode pour éclairer le problème de l'homme en tant que religiosité, qui est le problème le plus profond et le plus totalisant de l'homme ; il est avant tout nécessaire que devienne expérience personnelle le rapport entre l'homme et la réalité en tant qu'ayant une origine. C'est réel, si cela entre dans l'expérience. Comment Dieu fait-il pour entrer dans ton expérience ? ».<sup>17</sup>

La connaissance est un évènement, à savoir un fait qui s'introduit en tant qu'élément de nouveauté chez celui qui est en train de connaître : je ne le savais pas avant, maintenant je le sais ! Un tir acrobatique dans un match de foot, un résultat pas encore sûr lors d'un match, un enfant arrivé et jamais donné pour acquis par un couple, un pardon inattendu, la rencontre avec la communauté de CL Lycée, le ciel au-dessus de nous, la loi de la gravitation universelle que l'on découvre quand un livre nous tombe sur le petit doigt du pied, un avion qui vole, la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie, une page à étudier, un morceau de musique à écouter ! La réalité est quelque chose qui ne peut pas se faire toute seule, elle ne peut pas s'auto-générer, elle est donnée, c'est un don ! Une rencontre de connaissance se produit avec la réalité qui s'appelle école, ami, sacrement, Triduum. Cela me touche et, si je l'accueille, j'en suis édifié. La rencontre a une portée de connaissance, elle met en mouvement toute la dynamique de la connaissance !

Pour revenir, donc, à notre sujet, la dynamique de la connaissance implique l'existence du sujet qui connaît, qui, avec sa raison, entre en contact et saisit une réalité qui se trouve à portée de sa liberté, qui com-prend, qui prend-avec, avec elle. Mais que se passe-t-il lorsque la réalité à connaître est le destin pour lequel nous sommes faits ou l'Infini auquel notre cœur et celui de Pavese aspirent ? Comment s'en sortir ?! Qui peut saisir cela ? Comment peut-on saisir cela ? En fait, si je dois prendre un micro dans mes mains ou goûter une glace, c'est « simple ». Mais le bon Dieu ? Voici donc la seule, l'unique révolution de toute l'histoire : ce n'est pas nous qui devons nous pencher, nous « tendre » vers Lui, mais c'est exactement l'inverse. C'est Lui qui s'est fait comme nous, qui est venu faire partie de l'expérience humaine, en se faisant chair ! « On ne vous dit pas : efforcez-vous de chercher la voie qui conduit à la vérité et à la vie, non, on ne vous tient pas ce langage. Âme indolente, levez-vous, la voie est venue vous trouver, elle vous réveille de votre sommeil [...] : Levez-vous et marchez. »<sup>18</sup>

Très bien, nous avons repris l'introduction et clarifié que la raison a une puissance de connaissance qui lui permet de saisir la profondeur de la réalité. Maintenant, il faut fixer notre regard sur le premier instant où l'Éternel est entré dans le temps et sur le premier moment où la raison a rencontré le divin à l'intérieur d'un phénomène humain. « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement auprès de Dieu. C'est par lui que tout est venu à l'existence, et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans lui. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes ; la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée. [...] Le Verbe était la vraie Lumière, qui éclaire tout homme en venant dans le monde. Il était dans le monde, et le monde était venu par lui à l'existence [...]. Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu, eux qui croient en son nom. Ils ne sont pas nés du sang, ni d'une volonté charnelle, ni d'une volonté d'homme : ils sont nés de Dieu. Et le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous [*Καὶ ὁ λόγος σὰρξ ἐγένετο καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν, Et Verbum caro factum est et habitavit in nobis*], et nous avons vu sa gloire, la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité. [...] Tous nous avons eu part à sa plénitude, nous avons reçu grâce après grâce ; car la Loi fut donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ. Dieu, personne ne l'a jamais vu ; le »

<sup>17</sup> *Ibidem*, p. 316.

<sup>18</sup> Saint Augustin, *Traité sur l'évangile de Saint Jean*, Traité 34, 9.

» Fils unique, lui qui est Dieu, lui qui est dans le sein du Père, c'est lui qui l'a fait connaître ». <sup>19</sup>

#### 4. L'Incarnation, la méthode divino-humaine

Voici l'intuition qui avait traversé le cœur et l'esprit d'un très jeune don Giussani, à 15 ans, à Venegono, pendant ses études au séminaire :

« Pour moi tout est arrivé comme la surprise d'un "beau jour", quand un professeur de première année au lycée – j'avais quinze ans – a lu et expliqué la première page de l'Évangile de saint Jean. Il était alors obligatoire de lire cette page à la fin de chaque messe ; je l'avais donc entendue des milliers de fois. Mais le "beau jour" est arrivé : tout est grâce. [...] Quarante ans après [...] j'ai cerné ce qui m'était arrivé quand ce professeur avait expliqué la première page de l'Évangile de saint Jean : "Le Verbe de Dieu, à savoir ce en quoi tout consiste, s'est fait chair, disait-il, et donc la beauté s'est faite chair, la bonté s'est faite chair, la justice s'est faite chair, l'amour, la vie, **la vérité se sont faits chair** : l'être ne se trouve pas dans un monde des idées platonicien, il s'est fait chair, il est parmi nous" ». <sup>20</sup>

Mais que signifie alors que nous pouvons connaître la vérité ? La Vierge Marie, Pierre, Jean, André, Barthélemy, Judas, Pilate, Zachée, Mathieu, la femme hémorroïsse, le centurion, le paralytique, l'aveugle né... ils étaient tous des hommes, comme nous ! Ils ont connu Jésus, un homme comme nous, et ils ont connu la Vérité, la Beauté, la Justice que cet homme était, vrai homme et vrai Dieu ! J'espère que vous lisez une page de l'Évangile tous les jours ! Ce que vous vivez aujourd'hui, la rencontre avec CL que vous vivez aujourd'hui, se fonde sur ce qui est arrivé aux premiers qui L'ont rencontré ! <sup>21</sup> La dynamique est la même, une réalité (humaine) qui révèle une Autre Réalité (divine) ! Plus ils étaient avec Lui, plus ils Le voyaient en action, plus leur raison et leur cœur ressentaient le choc d'une réalité exorbitante, d'un *plus*, d'une surabondance humaine qui débordait ailleurs, comme l'affirmation permanente que ce qui se passait sous leurs yeux perceait l'horizon humain de la création, prenait sa consistance et son origine ailleurs, puisait Ailleurs, mettait les pieds à terre mais avait son origine dans le Ciel ! C'est exactement la même dynamique que l'expression répétée constamment dans l'Évangile, comme un refrain : « et ils crurent en Lui ». Le fait de croire est donc étroitement lié au raisonnement ! Ce n'est pas un fidéisme aveugle ! Cela n'équivaut pas à dire : « J'ai une confiance aveugle », mais au contraire : « Je fais confiance parce que je vois, précisément parce que j'ai vu ! ».

Essayons, un seul instant, de nous imaginer ce qui se passait devant leurs yeux !

Pensons avec émotion à la Vierge Marie qui, sans avoir connu d'homme, voit grandir un enfant dans son ventre, jour après jour. Pensons à son ventre qui grossissait progressivement, mois après mois, comme le ventre de votre mère quand elle était enceinte de vos petits frères ! À chaque fois que j'ai vu des mamans allaiter, j'ai toujours pensé : « *Et dire que Jésus, Dieu, a été comme cet enfant, attaché au sein d'une femme, paisiblement et candidement !* ». Mais la raison, le cœur, l'intelligence de Marie, de la Vierge Marie – qui n'a pas connu d'homme et qui est toujours restée Vierge, avant l'accouchement, pendant l'accouchement, après l'accouchement –, qui sait comment son intelligence a été émue, étonnée, reconnaissante devant ce qui était si réel à ses yeux. Peut-être s'est-elle demandé un instant : mais comment cela a-t-il été possible ? Depuis mon enfance, ma mère Anne et mon père Joachim, (qui vivaient à Jérusalem qui, une fois mariés, n'ont pas eu d'enfants pendant plus de vingt ans, et qui, quand je suis née, m'ont envoyée à l'école du Temple à Jérusalem), moi, qui ne connaissais personne jusqu'à »

<sup>19</sup> Jn 1, 1-5 ; 9-10 ; 12-14 ; 16-18.

<sup>20</sup> L. Giussani, *L'avvenimento cristiano. Uomo, Chiesa, Mondo*, Bur, Milan 2003, p. 31-33.

<sup>21</sup> « Alors Pierre, rempli de l'Esprit Saint, leur déclara : "Chefs du peuple et anciens, nous sommes interrogés aujourd'hui pour avoir fait du bien à un infirme, et l'on nous demande comment cet homme a été sauvé. Sachez-le donc, vous tous, ainsi que tout le peuple d'Israël : c'est par le nom de Jésus de Nazarène, lui que vous avez crucifié mais que Dieu a ressuscité d'entre les morts, c'est par lui que cet homme se trouve là, devant vous, bien portant. Ce Jésus est la pierre méprisée de vous, les bâtisseurs, mais devenue la pierre d'angle. En nul autre que lui, il n'y a de salut, car, sous le ciel, aucun autre nom n'est donné aux hommes, qui puisse nous sauver." » (cf. Ac 4, 8-12).

» ce que je rencontre Joseph... comment puis-je être enceinte ? Comment cela va-t-il se faire, si je ne connais pas d'homme ? « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre. [...] Car rien n'est impossible à Dieu. [...] Alors l'ange la quitta »<sup>22</sup>. Sa raison était restée, elle a dû rester stupéfaite et toute ouverte et docile à l'initiative de la Trinité à qui rien n'est impossible, pas même que le divin entre dans l'humain, par le « me voici » d'une jeune fille. C'est la même chose qui vous est demandée : c'est à nous de dire notre « me voici » ! C'est ce qui nous est arrivé le jour de notre baptême : l'Esprit Saint est entré en nous, la semence de la vie divine est déjà en nous, il faut la cultiver !

Et ensuite Jean et André (nous ne le répéterons et l'évoquerons jamais assez !). Ce premier moment où ils s'étaient rendus comme tous les jours, comme souvent à cette époque, sur les bords du Jourdain pour entendre parler ce type, ce type un peu étrange qui s'appelait Jean le Baptiste. À un moment donné, il regarde au-delà de la foule qui l'entoure, il voit passer un homme, et pendant un instant, pendant une fraction de seconde, il le montre du doigt et s'exclame : « Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde »<sup>23</sup>. Et ces deux hommes, qui étaient là, les yeux écarquillés, le cœur ouvert et l'intelligence prête à saisir les signes du réel, qui attendaient de trouver une réponse exhaustive pour leur vie, remarquent la direction du doigt et commencent à suivre cet homme. Lui, à un certain moment, les remarque, il entend peut-être le bruit de leurs pas, ou le fait qu'ils parlent à voix basse. Bref, il les remarque, et soudain il se retourne et ils ne savaient pas encore qu'ils se tenaient devant le Dieu fait chair sous leurs yeux. Et ses yeux. ... comme il a dû les regarder ?! Le psaume 138 nous offre un aperçu, une fresque de la façon dont le bon Dieu vous regarde maintenant, dont il a regardé ces deux-hommes à ce moment-là : « Tu me scrutes, Seigneur, et tu sais ! Tu sais quand je m'assois, quand je me lève ; de très loin, tu pénètres mes pensées. Que je marche ou me repose, tu le vois, tous mes chemins te sont familiers. Avant qu'un mot ne parvienne à mes lèvres, déjà, Seigneur, tu le sais. [...] C'est toi qui as créé mes reins, qui m'as tissé dans le sein de ma mère. [...] Mes os n'étaient pas cachés pour toi quand j'étais façonné dans le secret, modelé aux entrailles de la terre. J'étais encore inachevé, tu me voyais »<sup>24</sup>. Il les avait regardés, il les avait pénétrés, ils s'étaient sentis transpercés, traversés, scrutés, compris comme jamais auparavant, par un regard qui les avait interceptés et pénétrés jusqu'à la moelle, un regard si magnétique ! Deux yeux humains qui véhiculaient le regard divin ! Avec son regard simplement humain et en même temps divin, il leur a demandé de manière désarmante : « Que cherchez-vous ? ». Vous voyez à quel point Dieu est « humain », vous voyez sa tendresse ? Et ils s'adressent à lui selon les usages et les pratiques de l'époque : « Rabbi – ce qui veut dire : Maître –, où demeures-tu ? »<sup>25</sup>. Autrement dit : « Et si on se voyait ? On voudrait, on veut rester avec Toi. Bon, on ne veut pas trop te déranger maintenant, mais si tu pouvais nous dire où tu habites, bref, on pourrait s'organiser » ... Et toujours par la force de Sa simplicité (le christianisme est si simple, c'est une invitation !), Jésus leur dit : « Venez, et vous verrez. » Venez, bien sûr, et *vous verrez, vous deviendrez voyants*. Vous allez enfin voir, comme le disait le cardinal Ratzinger ! « Ils allèrent donc, ils virent où il demeurait, et ils restèrent auprès de lui ce jour-là. C'était vers la dixième heure (environ quatre heures de l'après-midi) »<sup>26</sup>. Ils voulaient le rencontrer et ils le suivirent. Mais dans cette rencontre, dans ce dialogue, gravé dans leur cœur, gardé en mémoire et transcrit bien des années plus tard dans l'Évangile par ceux qui l'ont vécu, il y avait tout le pré-sentiment du vrai, il y avait toute leur attente du vrai (la même que celle que tu as ressentie quand tu as choisi de venir ici : « Je sens qu'il y aura quelque chose de bon, de vrai, de beau et de désirable à Rimini »). Il y avait une sorte d'intuition que ce Visage était la « réalité la plus réelle » qu'ils avaient trouvée ! Écoutez, je vous lis une lettre très simple, »

<sup>22</sup> Lc 1, 35.37.38b.

<sup>23</sup> Jn 1, 29.

<sup>24</sup> Ps 138, 1-4.13.15-16.

<sup>25</sup> Jn 1, 38.

<sup>26</sup> Jn 1, 39.

» d'un jeune de 14 ans qui vient de connaître le mouvement de CL :

*J'ai 14 ans et même si je fais partie de CL depuis peu de temps, je me sens déjà aimé comme si je connaissais les personnes qui font partie de ce mouvement depuis toujours. Après un dîner pendant lequel on a parlé et partagé nos préoccupations et nos joies, une question ne cessait de surgir en moi : qu'est qui m'attire chaque jour de ma vie et me pousse à aller voir mes amis de CL pour étudier ou pour parler ? Je n'ai pas encore trouvé de réponse complète, mais je suis sûr que c'est quelque chose d'immense et de merveilleux.*

Ainsi Jean et André, à l'occasion de cette rencontre si ordinaire et si extraordinaire à la fois, lorsqu'ils se sont retrouvés devant ce Visage, ont reconnu qu'ils étaient déjà aimés, déjà attendus, déjà désirés, déjà connus, et il a donc fallu très peu de temps, une fraction de seconde, pour que surgisse dans leur cœur, dans leur raison, cette question : mais pourquoi cet homme-là m'attire-t-il autant ? Pourquoi ces amis m'attirent-ils autant ? Pourquoi ce Rabbi m'attire-t-il au point que je lui demande son adresse, où il habite, où il demeure, quand je peux le revoir ? Comme ce jeune de CL, Jean et André aussi n'avaient pas encore formulé dans leurs têtes toute la « théologie », une réponse complète, mais ils avaient gardé dans leur cœur une certitude : là, dans cette relation, dans ce Visage, il y a une promesse digne de confiance, il y a une promesse de quelque chose d'immense et de merveilleux ! Ils ont gravé tout cela dans leur cœur et dans leur cerveau et ensuite ils sont partis voir leurs amis pêcheurs, Pierre et les autres. Lorsqu'ils racontaient à leurs amis ce qu'ils avaient vécu, leur raison savourait et exprimait un jugement de correspondance toujours plus grande entre ce qu'ils avaient vu et eux-mêmes, entre les exigences du bien et les évidences de la raison, et la réalité qu'ils avaient trouvée sous leurs yeux et qui était entrée dans la trajectoire de leur expérience : « Nous avons trouvé le Messie »<sup>27</sup>. Comme si ce jeune de CL, dans sa classe, dans les vestiaires au foot, disait à un ami : « J'ai connu ces jeunes de CL, si seulement tu pouvais les rencontrer aussi ! ». C'est comme si Jean et André, dans leur cœur, avaient dit : « S'il y a une personne que le peuple d'Israël attend, elle doit correspondre à celle-ci, à ce Jésus que nous venons de rencontrer ! Ce doit être Lui le Messie tant attendu ! ». Nous n'avons jamais trouvé une telle bonté, un regard si vrai, ailleurs ! Et les verbes utilisés par le saint Évangile de saint Jean sont des verbes très communs : « Le lendemain encore, Jean se trouvait là avec deux de ses disciples. Posant son regard sur Jésus qui allait et venait, il dit : "Voici l'Agneau de Dieu." Les deux disciples entendirent ce qu'il disait, et ils suivirent Jésus. Se retournant, Jésus vit qu'ils le suivaient, et leur dit : "Que cherchez-vous ?" Ils lui répondirent : "Rabbi – ce qui veut dire : Maître –, où demeures-tu ?" Il leur dit : "Venez, et vous verrez." Ils allèrent donc, ils virent où il demeurait, et ils restèrent auprès de lui ce jour-là. C'était vers la dixième heure (environ quatre heures de l'après-midi) ».<sup>28</sup> Vous voyez à quel point la Vérité est devenue présente, combien elle devient présente. Elle est entrée dans la trajectoire de notre liberté, au point qu'on peut la connaître et la saisir, dans l'espace et dans le temps, contre toute attente ! Ce sont des verbes qui décrivent la vie quotidienne : j'ai rencontré untel, j'ai dîné avec tel autre, j'ai participé à une Assemblée avec untel, en cours mon professeur X ou ma professeure Y a dit, j'ai entendu un témoignage sur, j'ai lu le livre de Francesca Pedrazzini, j'ai été invité au Triduum... deux-mille ans après, la méthode de l'Incarnation ne change pas : le divin à travers une réalité humaine ! La dynamique de connaissance, de ce point de vue, ne change pas ! Nous rencontrons une réalité humaine qui révèle autre chose qu'elle-même : « Vous faites une rencontre qui se trouvera avoir sur votre vie un retentissement profond, indéfini. Chacun peut avoir fait l'expérience de ce que signifie parfois une rencontre au point de vue spirituel. [...] Dès lors je me trouve en présence d'un mystère, c'est-à-dire, d'une réalité dont les racines plongent au-delà de ce qui est à proprement parler problématique. [...] Je ne peux pas me placer réellement en dehors ou en face d'elle ; je suis engagé dans cette rencontre, je dépends d'elle, je lui suis en quelque façon intérieur, elle »

<sup>27</sup> Jn 1,41.

<sup>28</sup> Jn 1, 35-39.

» m'enveloppe et me comprends – si moi je ne la comprends pas ». <sup>29</sup> « Les rencontres ont joué un rôle capital dans ma vie. J'ai rencontré des êtres chez lesquels je sentais la réalité du Christ tellement vivante qu'il ne m'était plus permis d'en douter ». <sup>30</sup>

### 5. La foi, méthode de connaissance de la raison

Une dynamique profondément rationnelle par laquelle l'homme adhère graduellement à ce que la réalité lui révèle de lui-même, jusqu'au Tu ! Comprenons une fois pour toutes que la foi catholique ne nous demande pas de renoncer, d'abdiquer l'exercice de la raison, mais au contraire l'exige, *fides quaerens intellectum*<sup>31</sup>, la foi fleurit sur le terrain de la raison<sup>32</sup> (le chemin de la connaissance scientifique, en effet, a connu un essor avec les savants chrétiens, l'université est née avec le christianisme, la naissance de l'Europe elle-même a connu un tournant décisif avec le monachisme !). La foi est une méthode de connaissance de la raison, on l'appelle la *connaissance par la foi*, (elle se fonde sur la certitude morale qui est certaine, bien que différente, de la certitude scientifique) ; notre intellect est bien plus mis en jeu, la foi met en jeu tout notre moi, jusqu'à s'ouvrir au-delà de ses limites, en adhérant, en reconnaissant ce que la réalité dit d'elle-même, à savoir que « la réalité est le Christ », Dieu se révèle dans la réalité ! Mais un usage racorni, réduit, affaibli de la raison, « la raison positiviste, qui se présente de façon exclusiviste et n'est pas en mesure de percevoir quelque chose au-delà de ce qui est fonctionnel, ressemble à des édifices de béton armé sans fenêtres, où nous nous donnons le climat et la lumière tout seuls et nous ne voulons plus recevoir ces deux choses du vaste monde de Dieu ». <sup>33</sup> Nous pouvons, pourtant, continuer à vivoter parce que nous souffrons d'une sorte de « sujétion psychologique », parce que croire semble quelque chose d'éthéré, de vaporeux, d'indéterminé, et finalement d'irrationnel, mais, excusez-moi : qui utilise davantage sa raison, qui développe davantage sa nature, celui qui a l'audace de connaître et de reconnaître la réalité dans la totalité de ses facteurs, ou celui qui abandonne le terrain, fermant le jeu à l'avance, en excluant cette possibilité ou en la déclarant impossible ? Celui qui s'aventure au-delà des colonnes d'Hercule ou celui qui renonce à les franchir ? J'ai été très frappé d'entendre, en posant la question à certains d'entre vous au téléphone, « Avez-vous invité certains de vos camarades de classe, avez-vous invité vos amies qui font de la danse avec vous, avez-vous proposé à vos copains de l'équipe de foot de venir au Triduum ? ». « Non, vous savez, Père Fabio, ils n'ont pas de religion... ils ne font pas partie de l'Église » ... mais la raison est la même, le cœur est le même, ils attendent la rencontre avec Jésus ! Jésus ne peut pas être réduit à un passe-temps que certains pratiquent et d'autres non ! La différence réside, donc, dans la manière de concevoir la raison et de ne pas censurer les questions dans notre cœur ! Demandez aux adultes qui vous »

<sup>29</sup> G. Marcel, *Position et approches concrètes du mystère ontologique*, Nauwelaerts 1967, p. 60-61.

<sup>30</sup> G. Marcel, in R. Latourelle, « Le témoignage chrétien », *Bulletin de Liaison du Centre Pedro Arrupe*, vol X, n. 4, décembre 2005, p. 16.

<sup>31</sup> « [...] L'harmonie fondamentale de la connaissance philosophique et de la connaissance de la foi est confirmée une fois encore : la foi demande que son objet soit compris avec l'aide de la raison ; la raison, au sommet de sa recherche, admet comme nécessaire ce que présente la foi. » (Jean-Paul II, *Lettre Encyclique Fides et Ratio sur les rapports entre la foi et la raison*, 14 septembre 1998, 42).

<sup>32</sup> « Le scientisme et le positivisme se refusent d'admettre comme valables des formes de connaissance différentes de celles qui sont le propre des sciences positives ». L'Église propose un autre chemin, qui exige une synthèse entre un usage responsable des méthodologies propres aux sciences empiriques, et les autres savoirs comme la philosophie, la théologie, et la foi elle-même, qui élève l'être humain jusqu'au mystère qui transcende la nature et l'intelligence humaine. La foi ne craint pas la raison ; au contraire elle la cherche et lui fait confiance, parce que « la lumière de la raison et celle de la foi viennent toutes deux de Dieu », et ne peuvent se contredire entre elles. [...] Quand le progrès des sciences, se maintenant avec une rigueur académique dans le champ de leur objet spécifique, rend évidente une conclusion déterminée que la raison ne peut pas nier, la foi ne la contredit pas. [...] Mais, en certaines occasions, certains scientifiques vont au-delà de l'objet formel de leur discipline et prennent parti par des affirmations ou des conclusions qui dépassent le champ strictement scientifique. Dans ce cas, ce n'est pas la raison que l'on propose, mais une idéologie déterminée qui ferme le chemin à un dialogue authentique, pacifique et fructueux. (François, Exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*, n. 242-243).

<sup>33</sup> Benoît XVI, *Discours au Parlement Fédéral à Berlin*, 22 septembre 2011.

» accompagnent de vous raconter l'échange entre don Giussani et un professeur de philosophie entre un cours et l'autre au Lycée Berchet, précisément sur la conception de la raison !

Jean, André et les autres disciples avaient devant eux un homme, concret, visible, qu'ils pouvaient fréquenter et qui témoignait d'un Autre que lui-même ! Et toutes les autres personnes, les futurs fidèles, ils n'ont connu que saint Pierre ? Non, à travers lui, Jésus. Et ceux qui ont connu saint François d'Assise ? À travers lui, Jésus ! Et ceux qui ont vu Mère Teresa, même chose ! Et nous ?? Également !!! Cet après-midi, vous entendrez, sous une forme abrégée, cette phrase de saint Jean-Paul II que don Giussani a voulu inclure dans le livret du Chemin de Croix du Triduum et qui donne une bonne compréhension de la dynamique de la connaissance et de la rencontre avec le fait chrétien aujourd'hui : « Il faudrait peut-être ajouter un mot à propos de Thomas. L'Évangile de Jean que nous avons lu aujourd'hui nous parle de Thomas, un personnage énigmatique car, alors que tout le monde a vu Jésus ressuscité, lui ne l'a pas vu et dit : "Si je ne vois pas, je ne croirai pas, si je ne touche pas, je ne croirai pas". Nous connaissons très bien cette catégorie, ce type de personnes, y compris parmi les jeunes. Ces empiristes, fascinés par les sciences, nous les connaissons. Ils sont nombreux, et ils sont très précieux, car cette volonté de toucher, de voir, tout cela communique le sérieux avec lequel on traite la réalité, la connaissance de la réalité. Et ceux-ci sont prêts, si Jésus vient un jour se présenter à eux, s'il montre ses plaies, ses mains, son côté, alors ils sont prêts à dire : « Mon Seigneur et mon Dieu ! »<sup>34</sup> (Jn 20, 28). Je pense à beaucoup de vos amis, à vos pairs, qui suivent cette même méthode empiriste, scientifique. S'ils pouvaient, une fois, toucher Jésus de près, voir son visage, toucher le visage du Christ ; si une fois ils peuvent toucher Jésus, s'ils le voient en vous, ils diront : "Mon Seigneur et mon Dieu" ». Dans la réalité humaine que tu es, Sa présence divine !!! Quelle responsabilité nous confie le bon Dieu ! « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » nous dit-il.<sup>35</sup>

Dans l'Évangile, une expression est utilisée par les disciples d'Emmaüs qui, repensant à leur rencontre avec le Seigneur ressuscité, s'exclament : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route ? ».<sup>36</sup> Le cœur qui, dans la Bible, est le centre synthétique de l'homme (de la raison, de la volonté et de l'affection), enregistre une correspondance, quelque chose qui répond (de *respondeo*), qui est à la hauteur des questions, des *exigences* et des *évidences* de notre cœur, dit don Giussani. Lorsqu'elle se produit, cette correspondance est un événement exceptionnel, à tel point que, lorsqu'elle se produit, on se rend compte que « la façon dont Jésus traite les femmes me correspond ! La façon dont il traite les enfants me correspond ! La façon dont il traite les gens qu'il rencontre me correspond ! Je veux être avec mes amis, comme Il l'était avec les siens ! ». Chez les disciples qui, jour après jour, voyaient comment il aimait, priait, guérissait, une question se posait dans leur raison, dans leur esprit, dans leur cœur : « Mais qui est cet homme ? Qui est-il donc, celui-ci, pour que même le vent et la mer lui obéissent ? »<sup>37</sup> Qui est cet homme qui chasse les démons ? Qui est cet homme qui guérit l'homme paralytique ? Qui est cet homme qui a rendu la vue à un homme aveugle de naissance ? Qui est-il donc, celui-ci ? Cet après-midi, nous allons aussi Le contempler avec notre raison et avec l'affection de notre cœur, en grandissant dans la foi et en nous posant la question : « Mais qui est cet homme qui s'est fait injustement crucifier ? Mais qui es-Tu, toi qui, par amour pour nous, bien que tu sois le Fils de Dieu, as pris sur toi notre péché, toi qui t'es laissé clouer sur le bois de la croix ? ». Et, ensuite, on peut continuer à l'infini en remettant en marche notre raison et en se demandant : « Mais pourquoi cette personne adulte qui est à côté de moi, qui a une famille et des enfants, m'a-t-elle accompagné au Triduum ? Comment mon professeur ou ma professeure, qui fait partie des *Memores Domini*, peut-il vivre dans la virginité pendant quatre-vingts ans de sa vie, sans une femme ou sans un homme, comment peut-il »

<sup>34</sup> Jean-Paul II, *Discours aux jeunes du diocèse de Rome*, 24 mars 1994, 6.

<sup>35</sup> Mt 28, 20.

<sup>36</sup> Lc 24, 32.

<sup>37</sup> Cf. Mc 4, 41.

» mettre en commun son salaire et renoncer à posséder de l'argent ? Quelle Vie soutient sa vie ? Plus ils étaient avec Lui, plus ils réalisaient qu'ils entraient, qu'ils allaient en profondeur de la vraie vie, parce qu'Il était le Chemin, la Vérité et la Vie !

Maintenant nous allons reprendre, par les chansons que nous allons écouter, les passages que nous avons vus jusque-là. Jean et André (et nous aussi) se sont sentis reconnus par Jésus, ils se sont sentis regardés par Lui comme personne ne les avait jamais regardés (Chanson : *Mi sei scoppiato dentro al cuore*). Avant, ils étaient encore aveugles, mais après la Grâce surprenante de la rencontre avec le Christ, ils ont commencé à voir la réalité dans sa profondeur. En effet, il leur avait dit : « Venez, et vous verrez. » (Chanson : *Amazing Grace*) !<sup>38</sup> Vous verrez le début d'un monde nouveau, dans ce monde ! Vous n'allez plus voir en « deux dimensions », mais vous allez voir la profondeur, l'origine, le Tu qui est au fond, le commencement et la fin de l'humanité, le centre du cosmos et de l'histoire, que nous pouvons tutoyer (Chanson : *You*), comme un ami tutoie un Ami !<sup>39</sup>

### Deuxième mi-temps

Vous êtes fatigués ? Un peu ! Nous devons maintenant explorer le deuxième pôle de la phrase : « la vérité vous rendra libres »<sup>40</sup>. Mais avant de décrire cette dynamique, il vaut mieux préciser ce que signifie que nous rencontrons la Vérité, que nous la possédons. Comme nous l'enseigne le Pape Benoît XVI : « Personne ne peut dire : je détiens la vérité — telle est l'objection qui nous anime — et, en effet, personne ne peut détenir la vérité. [Ce sont les réalités supérieures qui “incorporent” les réalités inférieures, c'est la Vérité qui prend possession de nous, et non pas nous qui la possédons !] C'est la vérité qui nous possède, elle est quelque chose de vivant ! Elle ne nous appartient pas, mais nous sommes saisis par elle. Ce n'est que si nous nous laissons guider et animer par elle, que nous restons en elle, ce n'est que si nous sommes avec elle et en elle, pèlerins de la vérité, qu'elle est alors en nous et pour nous. Je pense que nous devons apprendre à nouveau cette manière de “ne pas détenir la vérité”. De même que personne ne peut dire : j'ai des enfants – ils ne nous appartiennent pas, ils sont un don, et comme don de Dieu ils nous sont donnés pour une tâche – ainsi nous ne pouvons pas dire : je détiens la vérité, mais la vérité est venue vers nous et nous pousse. Nous devons apprendre à nous laisser animer par elle, à nous laisser conduire par elle. Et alors elle brillera à nouveau : si elle-même nous conduit et nous compénètre »<sup>41</sup>. Mais quand cette prise de possession de nous a-t-elle eu lieu ? Le jour de votre Baptême. Voici ce qui vous est arrivé il y a 15 ou 16 ans : « “Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi” (Ga 2, 20). Je vis, mais ce n'est plus moi. Le moi lui-même, l'identité essentielle de l'homme – de cet homme, Paul – a été changée. Il existe encore et il n'existe plus. Il a traversé une négation et il se trouve continuellement dans cette négation : c'est moi, mais ce n'est plus moi. [...] Cette phrase exprime ce qui s'est passé au Baptême. Mon propre moi m'est enlevé et il s'incorpore à un sujet nouveau, plus grand »<sup>42</sup>. La nature divine s'est déjà mélangée à notre nature humaine. Cette dynamique s'est déjà produite pour chaque personne baptisée : l'Esprit Saint est entré en nous, nous sommes possédés par la Vérité, mais nous la gardons à l'intérieur de nous comme une « boîte fermée » que nous »

<sup>38</sup> Jn 1, 39.

<sup>39</sup> « Comme je le disais, parlez à Jésus comme un ami parle à son ami. C'est une grâce que nous devons demander les uns pour les autres : voir Jésus comme notre ami, notre ami le plus grand et notre ami fidèle, qui ne fait pas de chantage, et surtout qui ne nous abandonne jamais, même lorsque nous nous éloignons de Lui. Lui, il reste à la porte du cœur. “Non, je ne veux rien savoir avec toi”, disons-nous. Et Lui, il reste silencieux, il reste là, à portée de main, à portée de cœur, car Lui, il est toujours fidèle ». (François, *Audience Générale*, 28 septembre 2022).

<sup>40</sup> Jn 8, 32.

<sup>41</sup> Benoît XVI, *Homélie*, 2 septembre 2012.

<sup>42</sup> Benoît XVI, *Homélie de la Veillé Pascale*, 15 avril 2006.

» gardons sans l'ouvrir et que l'on finit par oublier dans le cellier ! Nous ne Le mentionnons plus, nous ne Le considérons plus comme la Vie dans notre vie, nous ne Lui demandons pas de saisir tout notre être ! Que signifie que la Vérité nous possède, d'un point de vue plus existentiel ? Écoutez comment le pape François a décrit le changement de vie de saint Paul. Remarquez que saint Paul était dans la même situation que vous : il n'a pas connu Jésus comme Pierre et les autres apôtres qui avaient passé trois ans avec Lui. Il l'a connu par le protomartyr Étienne, ensuite dans le dialogue personnel avec Lui et enfin dans la relation avec Pierre, avec qui il se disputait parfois. C'est-à-dire qu'il a connu Jésus par son corps qui est l'Église : « Dans le cas de Paul, ce qui l'a changé, ce n'est pas une simple idée ou conviction : c'est la rencontre avec le Seigneur ressuscité – ne l'oubliez pas, ce qui change une vie, c'est la rencontre avec le Seigneur – ce fut pour Saül la rencontre avec le Seigneur Ressuscité qui a transformé tout son être. L'humanité de Paul, sa passion pour Dieu et sa gloire n'est pas anéantie, mais transformée, "convertie" par l'Esprit Saint. Le Saint-Esprit est l'unique capable de changer nos cœurs. Il en va de même pour tous les aspects de sa vie. Exactement comme dans l'Eucharistie : le pain et le vin ne disparaissent pas, mais deviennent le Corps et le Sang du Christ. Le zèle de Paul demeure, mais devient le zèle pour le Christ. Le sens change mais le zèle reste le même. Le Seigneur, nous le servons avec notre humanité, avec nos prérogatives et nos caractéristiques, mais ce qui change tout, ce n'est pas une idée, mais la vie elle-même, comme le dit Paul lui-même : "Si donc quelqu'un est dans le Christ, il est une créature nouvelle. Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né." (2Co 5,17). La rencontre avec Jésus-Christ te change de l'intérieur, elle fait de toi une personne différente. Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature, c'est le sens d'être une nouvelle créature. Devenir chrétien n'est pas un maquillage qui change ta face, non ! Si tu es chrétien, cela change ton cœur, mais si tu es un chrétien d'apparence, ce n'est pas bon... des chrétiens de maquillage, ce n'est pas bon. Le vrai changement, c'est celui du cœur. C'est ce qui est arrivé à Paul ».<sup>43</sup>

Qu'est-il arrivé à saint Paul dans la rencontre avec le Seigneur ressuscité ? Comment a-t-il été libéré ? Que signifie, alors, pour nous vivre avec cette liberté ? Il nous faudra une vie entière pour le découvrir, mais commençons déjà à voir !

Il y a de nombreuses déclinaisons de cette libération, mais nous ne pouvons pas toutes les décrire : nous pourrions évoquer la libération du jugement des autres dans lequel nous nous laissons enfermer et bloquer ; ou la libération des modes vestimentaires ou musicales ou des séries télévisées ; ou encore la libération de la peur. Je vous invite à découvrir, à ce propos, la vie du Bienheureux Juge Livatino : il y a eu une belle exposition au meeting l'année dernière.

<sup>44</sup> Ou encore la libération de nos ennemis : lisez la vie du Père Pino Puglisi ou regardez le film qui lui est consacré : lui aussi tué par la mafia, mais libre du pouvoir mafieux de l'époque, au point de ne haïr personne, pas même ses bourreaux. Ou la liberté d'utiliser notre temps gratuitement : vous en faites déjà l'expérience par l'action caritative chaque semaine. Nous pourrions aussi parler de la liberté par rapport à la performance, à l'école maintenant et au travail plus tard : un goût et une passion pour la connaissance, pour la construction de soi, pour découvrir les liens entre les choses, plutôt que pour faire plaisir à quelqu'un ou pour un résultat éphémère. C'est beaucoup plus fascinant de découvrir le rapport entre le détail et le Tout ! Ou encore la libération de l'instinct ou du sentimentalisme qui caractérise nos relations avec nos amis et nos proches, afin que la relation consiste à se laver les pieds mutuellement, plutôt qu'à se consommer mutuellement dans le cadre d'une revendication ou d'un instinct. Demandez à vos amis adultes de vous raconter deux anecdotes de la vie de don Giussani concernant un couple rencontré dans la rue et aussi l'épisode où il est avec un groupe d'amis qui commencent à danser, en sa présence !

La première « libération » est celle qui nous libère de nos images de Dieu. La révélation »

<sup>43</sup> François, Audience générale, 29 mars 2023.

<sup>44</sup> Cf. *Sub Tutela Dei. Il giudice Rosario Livatino* [Le juge Rosario Livatino], par G. Facciolo, M. Filippi, R. Masotto, S. Taormina, C. Torti, C. Tremolada, P. Tosoni, Itaca, Castel Bolognese 2022.

» chrétienne « opère une critique religieuse des religions », disaient mes professeurs au Séminaire. Beaucoup de nos grands-parents ont grandi avec les récits de leurs parents sur cette « fantomatique » tante qui avait émigré en Amérique et qui vivait là-bas : à l'époque, les photos n'étaient pas très répandues, la communication était difficile... et donc, qui sait ce qu'était vraiment cette tante américaine dans la vraie vie ! Les petits-enfants, qui entendaient constamment parler d'elle, ont dû s'amuser à l'imaginer et à la décrire : « pour moi, elle est grande comme ça, à mon avis elle est ronde, pour moi elle est mince, à mon avis elle a les yeux verts, pour moi elle a les cheveux noirs... ». Chacun aura essayé de la décrire d'une certaine manière, puis, enfin, pour Noël, la tante fait le grand voyage d'Amérique et se présente en personne à la maison. Alors toutes les tentatives pour la décrire, les miennes et celles de mes cousins ou de mes frères et sœurs, sont appelées à se corriger, à se convertir, à céder la place à ce qu'est réellement la tante (« Enchantée, je suis comme ça ! Arrêtez de m'imaginer ! ». Cela fait disparaître notre idée de comment elle était <sup>45</sup> ! Je pensais que Dieu était au plus haut des cieux, alors qu'il s'est fait Enfant et que son corps est l'Église ; je pensais qu'il était un « grand marionnettiste », un « réalisateur/scénariste » qui a déjà écrit tout le scénario de ma vie et que je n'ai qu'à jouer un rôle déjà assigné, alors que Dieu est déjà en moi<sup>46</sup> et qu'il est le « co-protagoniste » de l'histoire que je vais écrire en communion avec Lui, en répondant à ma vocation ; je pensais que c'était le Père qui envoyait la croix au Fils, alors que le Père était avec lui pour le soutenir dans l'épreuve, c'est vraiment la communion avec le Père et l'Esprit Saint qui a soutenu le Fils sur la croix et dans sa descente aux enfers. J'avais réduit le Seigneur à un ensemble de règles à respecter, alors qu'il est venu pour collaborer à ma joie, pour que ma joie soit parfaite ! Je pensais qu'il était une excellente assurance-vie, mais il est devenu un compagnon de route, portant la croix avec moi. Il purifie les images à son égard en se présentant tel qu'il est !

Mais je voudrais m'attarder davantage sur la libération du péché et des conséquences du péché, c'est-à-dire la mort, compte tenu du moment du Triduum pascal et de ce que nous allons vivre cet après-midi. Une fois que nous réalisons cela et que nous nous rendons compte, émus, de l'œuvre accomplie par la Trinité, nous pouvons y fonder la certitude de notre vie. Tout seul, (comme nous l'avons vu le premier soir) comment pourrai-je me libérer du péché et de ses conséquences, c'est-à-dire de la condition de mort ? Moi qui suis une créature limitée, finie, comment puis-je durer éternellement, me donner à moi seul l'infini ? « Qui d'entre vous, en se faisant du souci, peut ajouter une coudée à la longueur de sa vie ? »<sup>47</sup> Si je suis faible, si je pêche, comment puis-je me sortir seul des marécages ? Reprenons donc le catéchisme du CM1 : Dieu est la vie. La communion de l'homme avec Dieu est la vie. Qu'est-ce que le péché mortel ? La rupture de la communion avec Dieu.<sup>48</sup> Par conséquent, celui qui pêche mortellement, en rompant la relation et en se séparant de Dieu qui est la Vie, se trouve déjà dans une situation de mort, il subit déjà les conséquences du péché. « Or, Dieu a créé l'homme pour l'incorruptibi- »

<sup>45</sup> « En ce sens, il y a dans la foi l'expérience que le Dieu des philosophes est tout autre qu'ils ne l'avaient imaginé, sans cesser d'être ce qu'ils avaient trouvé. On ne le connaît vraiment qu'après avoir compris qu'Il est la vérité et le principe de tout être en même temps que le Dieu de la foi et le Dieu des hommes. » (J. Ratzinger, *La foi chrétienne hier et aujourd'hui*, Cerf, Paris 2020, p. 85)

<sup>46</sup> « A cette nouvelle expérience de Dieu, s'ajoute finalement une troisième, celle de l'esprit, de la présence de Dieu en nous, dans notre intimité. Or, il se trouve encore une fois que cet « Esprit » n'est pas simplement identique au Père et au Fils, sans constituer pour autant un troisième être entre Dieu et nous ; il est la manière dont Dieu lui-même se donne à nous, de sorte que, tout en étant dans l'homme, il est cependant, dans cette immanence même, infiniment au-dessus de lui. » (*Ibidem*, p. 100-101).

<sup>47</sup> Mt 6, 27.

<sup>48</sup> Cf. « Le péché mortel est une possibilité radicale de la liberté humaine comme l'amour lui-même. Il entraîne la perte de la charité et la privation de la grâce sanctifiante, c'est-à-dire de l'état de grâce. S'il n'est pas racheté par le repentir et le pardon de Dieu, il cause l'exclusion du Royaume du Christ et la mort éternelle de l'enfer, notre liberté ayant le pouvoir de faire des choix pour toujours, sans retour. Cependant si nous pouvons juger qu'un acte est en soi une faute grave, nous devons confier le jugement sur les personnes à la justice et à la miséricorde de Dieu. » (*Catéchisme de l'Église Catholique*, n. 1861). « Pour qu'un péché soit mortel trois conditions sont ensemble requises : "Est péché mortel tout péché qui a pour objet une matière grave, et qui est commis en pleine conscience et de propos délibéré" » (*Catéchisme de l'Église Catholique*, n. 1857).

» lité, il a fait de lui une image de sa propre identité. C'est par la jalousie du diable que la mort est entrée dans le monde ; ils en font l'expérience, ceux qui prennent parti pour lui »<sup>49</sup>. En effet, le diable, envieux de Dieu et de l'Amour pour ses créatures, cherche par tous les moyens à nous séparer de Lui, à nous éloigner de Lui, à nous inciter à rompre notre relation avec Lui ; c'est pourquoi ceux qui succombent au péché mortel font déjà l'expérience de la mort, parce qu'ils se séparent de la Vie qu'est Dieu. Nous voyons donc que tout est inversé : il peut y avoir des êtres vivants biologiques qui sont « déjà morts » et d'autres défunts biologiques qui sont, au contraire, bien vivants parce qu'ils sont en communion avec Dieu (les saints, nos proches qui font déjà partie de l'Église céleste). Qu'a voulu faire Jésus Christ, notre Seigneur, pour vaincre le péché et la mort ? Attention à ce passage : le Christ, qui est Dieu et qui ne connaît pas le péché, a pris nos péchés sur lui, il s'est chargé de nos péchés pour nous libérer, pour me libérer ! C'est comme si j'avais une maladie et que mon père me disait : « Je la prends sur moi, je te l'enlève et je la prends sur moi, j'en subis les conséquences ». Il l'a fait pour clouer le péché sur le bois de la croix<sup>50</sup> et en subir aussi les conséquences, c'est-à-dire la mort, pour descendre aux enfers et vaincre la mort sur son propre terrain<sup>51</sup>, et de là-bas ressusciter ! Le diable pensait déjà l'avoir vaincu, l'avoir anéanti sur la croix, l'avoir enseveli dans l'oubli du royaume des morts... Alors que non, nous verrons demain la puissance du Ressuscité !<sup>52</sup> Alors que nous sommes ici aujourd'hui, 2023 ans après, en enfants de sa résurrection ! C'est précisément cette victoire sur le péché et la mort qui a généré en ce monde une histoire de l'autre monde, une compagnie non seulement avec les 3600 personnes ici présentes, mais avec tous les Saints et avec l'Église céleste. Dans mon bureau ou dans ma chambre, vous trouverez de nombreuses statuettes et de nombreuses images saintes : il ne s'agit pas de dévotion ou d'antiquités, mais de visages de personnes vivantes dans le Christ à contempler et dans la communion desquelles puiser des forces, comme des amis et des compagnons sur un chemin qu'ils ont déjà parcouru : Saint Riccardo Pampuri, Sainte Rita, Saint Jean-Paul II, Saint Augustin, Saint Thomas, Saint »

<sup>49</sup> Sg 2, 24.

<sup>50</sup> Cf. « S. Pierre peut en conséquence formuler ainsi la foi apostolique dans le dessein divin de salut : “Vous avez été affranchis de la vaine conduite héritée de vos pères par un sang précieux, comme d'un agneau sans reproche et sans tache, le Christ, discerné avant la fondation du monde et manifesté dans les derniers temps à cause de vous” (I P 1, 18-20). Les péchés des hommes, consécutifs au péché originel, sont sanctionnés par la mort. En envoyant son propre Fils dans la condition d'esclave, celle d'une humanité déchue et vouée à la mort à cause du péché “Dieu l'a fait péché pour nous, lui qui n'avait pas connu le péché, afin qu'en lui nous devenions justice pour Dieu” (2 Co 5, 21) » (*Catéchisme de l'Église Catholique* n. 602). « Jésus n'a pas connu la réprobation comme s'il avait lui-même péché. Mais dans l'amour rédempteur qui l'unissait toujours au Père, il nous a assumé dans l'égarement de notre péché par rapport à Dieu au point de pouvoir dire en notre nom sur la croix : “Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné” (Mc 15, 34 ; Ps 22, 1). L'ayant rendu ainsi solidaire de nous pécheurs, “Dieu n'a pas épargné son propre Fils mais l'a livré pour nous tous” (Rm 8, 32) pour que nous soyons “réconciliés avec Lui par la mort de son Fils” (Rm 5, 10) » (*Catéchisme de l'Église Catholique*, n. 603).

<sup>51</sup> « Puisque les enfants des hommes ont en commun le sang et la chair, Jésus a partagé, lui aussi, pareille condition : ainsi, par sa mort, il a pu réduire à l'impuissance celui qui possédait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable, et il a rendu libres tous ceux qui, par crainte de la mort, passaient toute leur vie dans une situation d'esclaves » (*He 2, 14-15*).

<sup>52</sup> Cf. « La descente aux enfers est l'accomplissement, jusqu'à la plénitude, de l'annonce évangélique du salut. Elle est la phase ultime de la mission messianique de Jésus, phase condensée dans le temps mais immensément vaste dans sa signification réelle d'extension de l'œuvre rédemptrice à tous les hommes de tous les temps et de tous les lieux, car tous ceux qui sont sauvés ont été rendus participants de la Rédemption. » (*Catéchisme de l'Église Catholique*, n. 634).

« Le Christ est donc descendu dans la profondeur de la mort afin que “les morts entendent la voix du Fils de Dieu et que ceux qui l'auront entendue vivent” (*Jn 5, 25*). Jésus, “le Prince de la vie” (*Ac 3, 15*), a “réduit à l'impuissance, par sa mort, celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable, et a affranchi tous ceux qui, leur vie entière, étaient tenus en esclavage par la crainte de la mort” (*He 2, 14-15*). Désormais le Christ ressuscité “détient la clef de la mort et de l'Hadès” (*Ap 1, 18*) et “au nom de Jésus tout genou fléchit au ciel, sur terre et aux enfers” (*Ph 2, 10*). “Il va chercher Adam, notre premier Père, la brebis perdue. Il veut aller visiter tous ceux qui sont assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort. [...] “Lève-toi, toi qui dormais, car je ne t'ai pas créé pour que tu séjournes ici enchaîné dans l'enfer. Relève-toi d'entre les morts, je suis la Vie des morts” » (*Catéchisme de l'Église Catholique*, n. 635).

» Jean Apôtre, le Bienheureux Rolando Rivi, le Père Pino Puglisi, Sainte Agathe, Saint Omobono, les martyrs de la persécution en Albanie et ceux de Bosnie-Herzégovine et de Roumanie, Saint Giuseppe Moscati, un saint médecin, qui s'insère parfaitement dans le thème de notre Triduum. En effet, il écrivait : « Aime la vérité, montre la personne que tu es, sans feinte et sans peur, sans aucun ménagement. Et si la Vérité te vaut la persécution, toi, accepte-la, si elle t'apporte le tourment, toi, supporte-le. Et si pour la Vérité, il te fallait sacrifier toi-même et ta vie, sois fort dans le sacrifice »<sup>53</sup>. Comment Jésus réagirait-il dans cette situation ? Comment la sainte Jeanne Beretta Molla a-t-elle vécu cela ? Comment Giuseppe Moscati a-t-il vécu le travail ? Comment les parents de sainte Thérèse de Lisieux ont-ils vécu la paternité et la maternité ? Don Giussani aimait répéter : « Tu rechercheras chaque jour la compagnie des saints, pour trouver appui dans leurs paroles »<sup>54</sup>. « Les saints qui sont dans le pays, Les hommes pieux sont l'objet de toute mon affection » (Psaume 15). « Ce n'est pas la star, mais le saint, qui est un homme heureux, un véritable homme »<sup>55</sup>. Combien de saints y a-t-il parmi nos amis, aidons-nous à les découvrir ! La star est fastidieusement insatisfaite de sa propre célébrité et de son succès (quand elle réussit !), le saint est surpris, ravi et reconnaissant d'être un instrument de salut pour les autres sans l'avoir mérité. « Je ne suis qu'un bout de crayon entre les mains de Dieu. C'est lui qui écrit. C'est lui qui pense. C'est lui qui décide. Je le répète : je ne suis qu'un bout de crayon » dit Mère Teresa. Nous comprenons donc que cette histoire de communion avec la vérité et de libération, qui se poursuit, cette rencontre, nous introduit dans une Communion à la fois temporelle et supra-historique ! Par la Communion, la Libération.

Écoutons donc ce qui arrive à ceux qui font l'expérience de la rencontre et de la connaissance du Christ qui nous libère du péché et de ses conséquences, c'est-à-dire de la mort et de la peur de mourir, grâce au témoignage d'une jeune fille qui nous raconte la maladie de sa mère et sa naissance au Ciel :

*Au cours du mois dernier, d'innombrables miracles se sont produits qui m'ont amenée à la certitude que j'appartiens à un Autre, à la certitude que ma vie et mon cœur sont construits, créés, animés et voulus par Dieu. Le principal miracle qui m'a remplie de cette certitude a été la mort de ma mère. Elle souffrait d'une maladie auto-immune du foie depuis plusieurs années et attendait une greffe depuis un an. En début d'année, elle a subi une première greffe infructueuse, puis une seconde, d'abord réussie, mais qui a entraîné des complications irréremédiables, jusqu'à ce qu'elle embrasse enfin le Christ. Pendant ces jours de Passion, Il a toujours été présent et clair. À partir du jour de la première greffe. Quand j'ai appris que ça ne s'était pas bien passé, dès mon retour de l'école, j'ai ressenti le besoin de courir à l'église, de m'abandonner au désespoir et de crier tout le mal qui m'étreignait le cœur : je voulais ma mère vivante, ou au moins, s'il ne voulait pas m'exaucer, qu'il ne me laisse pas seule. Voilà : j'ai été écoutée, je n'ai plus jamais été seule. L'après-midi même, des amis de Rimini sont venus à la maison, le soir. Trois-cents personnes ont récité le chapelet pour elle et, au cours des jours suivants, une compagnie vraie et vivante s'est formée autour de nous. Cela m'a empêchée de renier l'existence de Dieu. Dieu s'est fait chair pour moi dans tous ces visages. Après trois jours de sédation, les médecins ont réveillé maman, qui, une fois informée de la situation, a laissé le deuxième grand miracle se réaliser : elle s'est souvenue qu'elle appartenait à un Autre et a confié sa vie entre ses mains. Dans un message vocal elle disait : « soit que je vive, soit que je meure, j'appartiens au Christ. J'accepte de faire sa volonté, qui est assez lourde, mais Il est monté sur la croix pour moi, donc je peux y arriver. Voici la certitude granitique de ma vie ». Les jours qui devaient être les plus douloureux de ma vie ont été en fait les plus beaux, parce que je savais qu'elle était entre les mains de Celui qui s'y connaît, et que quoi qu'il arrive, il vaincrait le mal et embrasserait mon cri comme au premier jour. Quand maman est »*

<sup>53</sup> Carte écrite par Giuseppe Moscati le 17 octobre 1922.

<sup>54</sup> *Didaché IV, 2.*

<sup>55</sup> Cf. chapitre 2 de L. Giussani, *La conscience religieuse de l'homme moderne*, Cerf, Paris 1999, p. 23-33.

*» morte, tout est devenu encore plus clair. Dans mon désespoir humain, j'entendais un appel, et je n'ai pas pu m'empêcher de sourire, d'être reconnaissante, d'aimer ma vie et sa mort. Qu'il soit bien clair, cependant, que cette certitude n'est pas acquise une fois pour toutes, car dès que je suis revenue à la vie quotidienne, à l'école et à mes nouvelles tâches, j'ai replongé dans la colère et la tristesse. Trois secondes ont suffi pour que je prenne mon destin sur mes épaules et que j'essaie de me faire toute seule. Mais mon cœur a crié, et encore une fois Il a répondu, et encore une fois Il m'a rappelé que je n'avais rien entre les mains, et il m'a sauvée par la seule chose que je n'avais pas préparée, une rencontre inattendue. J'ai faim du Christ, de la plénitude que seule Lui peut me donner. J'ai toujours faim de cela, à chaque instant de mon existence, sive vivo, sive morior (que je vive ou que je meure). Cette certitude ne peut être comparée ou remplacée par rien au monde, pas même par ma mère, et je souhaite la garder pour toujours.*

Je pense qu'il n'y a pas grand-chose à ajouter : le Christ, rencontré, connu parce qu'il est présent dans la réalité de son peuple et dans son corps qui est l'Église, par le baptême, nous libère du péché, de la mort, de la peur, et maintenant encore, dans cette vie, il nous fait participer à sa résurrection.

Cet après-midi, donc, que vos yeux s'ouvrent et que vos cœurs et votre liberté s'élargissent, car dans le chemin de croix nous contemplerons toute la dynamique décrite jusqu'à présent, toute l'œuvre du salut : de son incarnation dans l'histoire du peuple d'Israël, de sa passion, de sa crucifixion et de sa descente aux enfers. Je vous invite donc à nouveau à faire silence, en particulier sur le trajet entre les stations, en gardant dans votre cœur ce que l'Esprit Saint suscite en vous, provoqué par l'écoute des chants, des lectures et des méditations.

Merci beaucoup pour votre attention !